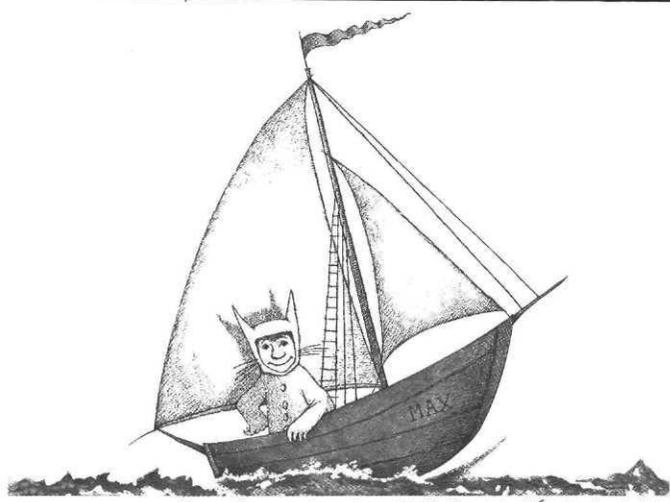


Où vont



Max et les maximonstres, ill. M. Sendak, L'École des loisirs

# les petits bateaux ?

par **Évelyne Resmond-Wenz\***

« Les livres c'est bon pour les bébés ! »... une telle affirmation a aujourd'hui cessé de surprendre, tant la lecture des tout-petits est désormais devenue pratique courante.

Mais dans quelles conditions ? Évelyne Resmond-Wenz s'interroge sur la place des enfants dans certaines situations qu'elle a pu observer et souligne les dangers de démarches de surstimulation.

Que de chemin parcouru depuis un demi-siècle dans la reconnaissance de l'enfant et de ses besoins ! Ce que D.W. Winnicot écrivait en 1957 à propos de l'observation du bébé est aujourd'hui une évidence : « ce qui se passait nous a fait voir qu'il n'est pas seulement un corps. Il est une personne. » Winnicot a mis en valeur le pouvoir essentiel du jeu libre, chez l'enfant, pour que celui-ci puisse devenir : « un être humain complet, désiré en tant que tel et accueilli par le monde dans son ensemble. »<sup>1</sup>

Grâce au travail du Docteur Myriam David et de Geneviève Appell, nous avons également eu accès aux découvertes fondamentales faites par l'équipe hongroise de Loczy, à Budapest, concernant la valeur de l'activité spontanée et autonome des petits enfants, et la façon dont l'environnement affectif et matériel peut favoriser cette activité. Des émissions télévisées réalisées par Bernard Martino ont permis à un plus large public de mieux connaître ou de découvrir ce haut-lieu, où la notion de

\* Évelyne Resmond-Wenz est coordinatrice de l'association ACCES Armor. Elle est aussi l'auteur de *Rimes et comptines, une autre voix*, chez Érès (Mille et un bébés).

respect de l'enfant est mise en œuvre au quotidien.

De leur côté, René Diatkine et Marie Bonnafé, dont la réflexion s'est toujours élaborée à partir d'observations précises, ont prouvé que les rencontres avec des livres, dans la petite enfance, jouaient un rôle très positif dans le développement des individus. Mais il faut garder en mémoire l'importance que René Diatkine accordait à l'absence de contraintes dans les rencontres « culturelles » proposées aux tout-petits. <sup>2</sup>

### **Dans la forêt des livres**

Les livres ont maintenant une place mieux reconnue dans le quotidien des jeunes enfants et chacun peut s'en réjouir. De nombreux éditeurs créent des collections destinées à la petite enfance, et les livres destinés aux plus jeunes se multiplient. Mais de quels livres s'agit-il ? En référence à Emmanuel Chabrier à qui l'on attribue l'expression « C'est de la musique que c'est pas la peine », Valéry Larbaud, dès 1911, a mis en avant la littérature qu'il défend, celle « que c'est la peine ». Plus tard, on a attribué à Jean Paulhan cette formulation des livres Q.C.P.L.P.. Des livres « que c'est pas la peine », on en trouve donc depuis longtemps, et s'il est certain qu'ils fleurissent sur les rayonnages des libraires au rayon petite enfance, un soupçon de discernement, une attention particulière à ne pas se laisser piéger par des gadgets devraient nous guider sans encombre. Nous n'avons heureusement pas tous la même idée du « que c'est la peine ». C'est la peine pour chacun de nous, sans doute, quand un livre nous touche et qu'il nous donne envie de le partager et de le faire connaître.

### **L'éveil culturel**

Une fois des livres choisis, lus pour les connaître bien et les donner à voir et à lire aux enfants, nous aménageons des lieux, nous organisons des temps pendant lesquels des petits et des adultes pourront profiter de nos découvertes. Nous nous glissons dans les salles d'attente, dans les jardins d'enfants, les espaces-jeux.

Ici et là, en effet, on s'occupe des bébés. Le plus souvent avec une réelle réflexion et une attention à leurs besoins, avec le souci d'accueillir aussi les adultes qui partagent leur vie de tous les jours.

Depuis bien longtemps, je colporte des livres auprès des petits enfants et des adultes qui les accompagnent, dans des rencontres joyeuses et ludiques. Je partage des moments de petits et de grands bonheurs avec la complicité des équipes qui construisent les projets.

Certaines pratiques me laissent pourtant perplexe, et si je me réjouis de voir se développer les actions « livres-petite enfance », je me pose parfois la question de la place des enfants dans certaines situations. Faut-il en effet qu'un petit enfant « profite » à tout prix d'une animation, alors qu'il a manifestement besoin de dormir et qu'il est en larmes ? Ne serait-il pas mieux, tout simplement, dans son lit ? Les enfants doivent-ils absolument abandonner le toboggan, pour venir regarder le livre que l'adulte a choisi de leur montrer à ce moment précis ? C'est important aussi, le toboggan.

Le développement d'un stakhanovisme de l'éveil serait terrifiant. La frontière entre les activités d'éveil et une démarche de surstimulation est peut-être encore instable.

Quelques exemples concrets, rencontrés sur ce que nous appelons communément « le terrain » me viennent à l'esprit. Ici les petits, à partir de 12 mois, ceux qui ne savent pas encore lire, précise-t-on, sont invités à s'asseoir tous ensemble, une demi-heure pour écouter les belles histoires qu'un adulte, professionnel cela va de soi, a préparées pour eux. Après tout ce qu'on a fait pour eux, il vaut mieux qu'ils apprécient. À 12 mois comme à cinq ans.

Là, il a été prévu un beau spectacle. Mais, dommage, Zig a bougé, Puce a pleuré. Il y en a toujours qui perturbent ! Zig et Puce ne reviendront peut-être pas à ces séances d'animation. En soi, ce ne serait pas grave, si ce renoncement ne s'accompagnait pas, pour l'adulte qui a fait le déplacement avec eux, d'un sentiment d'échec, d'une impression de ratage à cause de cet enfant-là qui n'est pas comme on aimerait qu'il soit.

Et que dire de ce lieu dans lequel les petits sont accueillis, mais où les accueillants sont si gênés par le parasitage d'autres adultes qui « bavardent », que pour calmer tout le monde, l'idée d'un fond sonore musical s'est imposée. Comment lire les livres alors ? Comment partager la musicalité d'un texte ou d'une comptine ?

Ailleurs fleurissent des tapis d'animation. Pourquoi pas, si leur utilisation est ludique, joyeuse, et qu'il est tenu compte des besoins essentiels des tout-petits : manipulation, mouvement. Pourquoi pas s'ils sont un cadeau fait aux enfants, un moyen de partager des livres et des histoires. Hélas, ce sont des tapis sur lesquels, parfois, seul l'adulte a le privilège de poser ses rotules (Il faut reconnaître qu'au contact des petits, nos genoux sont

parfois à rude épreuve !). Alors, bien calé, l'adulte décide, se met en scène... Quel succès ! Tellement préoccupé par le bon déroulement de l'animation, c'est tout juste s'il regarde les enfants, qui eux, doivent rester sagement en rond autour du tapis. Pas touche ! C'est fragile, ou c'est trop beau ou trop cher ou ça nous a demandé trop de travail. Où est donc l'enfant ici ? Connaît-on seulement son prénom ? Quelle place tient-il dans la tête des adultes ? Quel espace lui accorde-t-on ? L'objectif premier semble bien celui de neutraliser ses velléités de mouvement. Après, si les enfants sont plutôt contents, tant mieux. Si la majorité des participants s'est tenue tranquille, c'est réussi. Et si les adultes ont été invités et qu'ils sont satisfaits, c'est parfait.

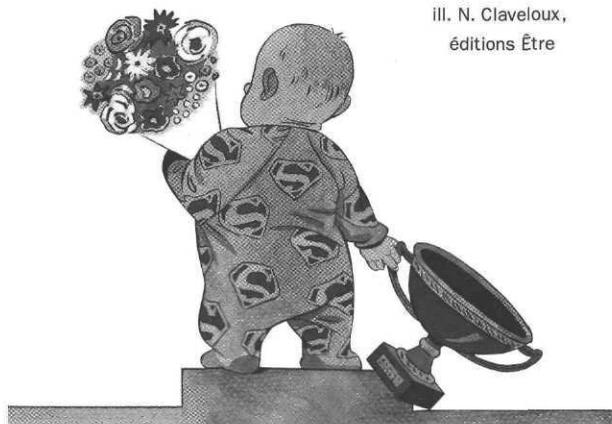
Mais la façon dont les petits peuvent être acteurs de leurs découvertes, s'approprier le monde de la représentation, aiguïser leur propre curiosité n'est pas à l'ordre du jour. L'idée toute simple que les tout-petits n'ont pas les mêmes besoins que des enfants plus grands a parfois du mal à s'imposer.

Quand le projet de l'adulte est avant tout de captiver les enfants, il semble qu'il importe peu qu'ils soient captifs. J'ai même entendu (lapsus ?) l'utilisation du verbe « capturer ». Il est aussi parfois question de les « formater ».

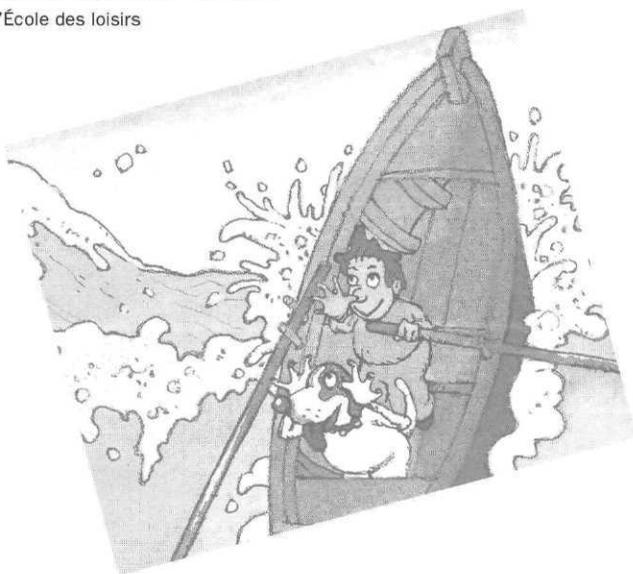
On les savait programmés. Les voilà formatés.

Cette évolution du regard sur les enfants fait froid dans le dos car ce dérapage est certainement révélateur d'une représentation de l'enfance qui se porte bien, qui se porte de mieux en mieux quand l'esprit de compétition fait rage et qu'il se promène avec une certaine idée de la normalité.

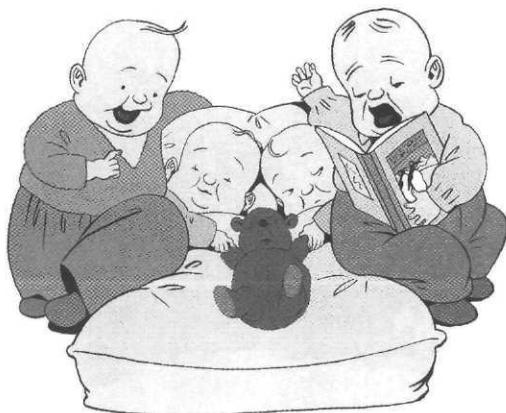
Toujours devant,  
ill. N. Claveloux,  
éditions Être



Les Deux Goinfres, ill. P. Corentin,  
L'École des loisirs



Qu'est-ce qu'un enfant ?, ill. N. Claveloux,  
Les Livres d'Harlin Quist



### Grandir aussi avec des livres

Dans ce contexte, plus que jamais, les actions « livres et petite enfance » ont besoin d'être mises en place sans perdre de vue les objectifs qui les guident, en replaçant les enfants au centre des dispositifs.

Il est possible de travailler avec des petits en respectant leurs besoins, en reconnaissant leur individualité : les moments que je partage avec des enfants et les adultes qui les accompagnent me le rappellent chaque jour. Il est possible de tenir compte, dans nos pratiques, des signes qu'ils nous adressent, et ceci dès les premiers mois de leur vie. Pour que les enfants s'approprient les livres et que ceux-ci fassent sens pour eux, l'observation des plus petits, la reconnaissance de leur activité motrice, l'attention portée à leurs messages gestuels ou sonores, la qualité et la variété des livres sont à mon avis les moyens les plus sûrs.

Si la diversité des propositions en direction des plus jeunes est un atout plutôt qu'un aléa, tant mieux. Après tout, les petits bateaux qui voguent dans d'autres eaux font peut-être aussi un beau voyage. Il est probable pourtant qu'ils ne cherchent ni n'atteignent les rives que nous cherchons à atteindre. Et vogueraient-ils, ces petits bateaux, si nous n'avions pas dit si fort depuis plus de vingt ans « les livres c'est bon pour les bébés » ?<sup>3</sup> Ne perdons pas le cap malgré les courants dominants, le vent de l'utilitaire, et les marées de la performance. Notre objectif est toujours que les enfants grandissent le mieux possible en trouvant leur place dans ce monde que nous leur offrons (dont nous n'avons pas toujours à être fiers) mais surtout qu'ils soient suffi-

samment bien dans leur corps et dans leur esprit pour penser et agir sur le monde en le transformant. René Diatkine, qui insistait tant sur les incidences négatives des contraintes dans ces partages de livres et d'histoires, l'exprimait ainsi : « Dans les lieux où on ne s'y attend pas, mettons à la disposition des enfants, des livres, des histoires poétiques, et les personnes les plus sérieuses s'émerveillent qu'ils s'émerveillent. C'est la voie la plus sûre pour qu'un jour ils comprennent le monde et qu'ils aient le désir de le transformer ». Donner à penser le monde est une idée à l'exact opposé de celle de « formatage ».

Il s'agit alors de participer, modestement, en compagnie des livres et de leurs auteurs, à ce que chaque enfant soit reconnu comme une personne singulière. Car chaque enfant dont nous croisons le chemin développe à son rythme ses qualités intellectuelles, affectives, émotionnelles, mais aussi sensorielles et motrices. Nous avons le devoir de mettre à la disposition de chacun un environnement favorable, un accompagnement bienveillant. Alors nous proposons, nous offrons. Sans oublier qu'il y a un temps pour tout et qu'il n'est pas nécessaire de griller les étapes, bien au contraire. Pour cette raison, je suis prudente avec le terme « précoce » à propos du travail avec les jeunes enfants. À la campagne, précoce, c'est trop tôt. La différence est dans le « trop ». Écouter, accompagner, proposer quand cela semble opportun non pas pour l'animateur, ni même pour la maman qui parfois demande à aller vite parce qu'elle est inquiète, mais bien pour cet enfant-là auquel on s'adresse. Lire avec lui parce qu'il accueille nos propositions. Il a pris l'initiative en se saisissant d'un livre, ou

bien il a montré sa curiosité, sa participation en faisant un mouvement, un signe, en produisant un son qui nous permet d'établir avec lui une relation authentique autour d'un livre, d'une comptine. Dans des échanges de ce genre, les parents, les assistantes maternelles trouvent naturellement leur place. Il s'agit vraiment du partage d'un univers que Jean-Pierre Siméon décrit ainsi en le nommant poésie « Ça sert à voir plus loin, plus profond dans l'obscur. À marcher la tête haute dans l'inconnu. À apprivoiser la nuit qui est en soi... ».

Oui, bien des voyages qui ne sont pas des lignes droites s'offrent aux enfants. Nous pouvons cheminer avec eux. C'est encore Jean-Pierre Siméon qui écrit : « Faites votre propre sentier, cherchez derrière les buissons, soulevez les pierres, perdez-vous, prenez des raccourcis si ça vous chante... Il faut savoir flâner, bader, traîner les pieds, s'asseoir à tout bout de champ, s'arrêter au drôle de petit détail et, si d'un coup, la pente devient trop forte, faire un détour. »<sup>4</sup>

C'est encore de poésie qu'il parle ici, et curieusement, ces mots éclairent mon quotidien de lectrice d'histoires auprès des enfants, tout-petits ou plus grands. La poésie doit donc se cacher là, nichée dans ces pages, dans ces échanges, comme une certaine façon de lire le monde, une certaine façon d'accorder aux images et aux mots pouvoir et mystère, une certaine façon de grandir, quel que soit l'âge de la vie.

Ainsi Pierre, au cours préparatoire, peut-il retrouver cet objet qu'il nomme « mon livre préféré ». À 7 ans, il dit avec fierté que *Max et les maximonstres* l'accompagne « depuis la petite section ».

De son côté, Yaya peut quitter momentanément sa caravane, (sur ce terrain où elle vit dans le dénuement et dans l'illégalité), pour découvrir une œuvre de Komagata et l'associer, toute seule, spontanément, à un livre de Bruno Munari.

À Paul, je confie le mot de la fin. Après un moment passé dans le camion des livres, et du haut de ses trois ans, il a répondu à sa mère qui l'interrogeait sur son programme de la matinée : « on a joué dans les livres. »  
Merci Paul.

1. D.W. Winnicott : *L'Enfant et sa famille*, Payot
2. *Cahiers d'A.C.C.C.E.S.*, 2003 (28, rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris. Tel / Répondeur : 01 43 73 83 53
3. Marie Bonnafé : *Les Livres c'est bon pour les bébés*, Calmann-Lévy ou Hachette (Pluriel)
4. Jean-Pierre Siméon : *Aïe ! un poète*, Seuil-Scérén/CNDP

*Toujours devant,*  
ill. N. Claveloux,  
éditions Être

